

**Jean-Claude Marsan, *Montréal en évolution*, Montréal, Fides, 1974, 423 p., \$12.95**

**Yves Laliberté**

Volume 1, Number 1, 1974

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1077466ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1077466ar>

[See table of contents](#)

**Publisher(s)**

UAAC-AAUC (University Art Association of Canada | Association d'art des universités du Canada)

**ISSN**

0315-9906 (print)

1918-4778 (digital)

[Explore this journal](#)

**Cite this review**

Laliberté, Y. (1974). Review of [Jean-Claude Marsan, *Montréal en évolution*, Montréal, Fides, 1974, 423 p., \$12.95]. *RACAR : Revue d'art canadienne / Canadian Art Review*, 1(1), 65–67. <https://doi.org/10.7202/1077466ar>

may be credited with another instance of Franco-English cross-fertilisation of ideas: the greatest central plan library ever built, Sydney Smirke's main reading room in the British Museum. So too, as ought to have been mentioned, the museum as a means of distributing culture *en masse*, had roots in the abortive attempts of 1777-89 to open the Louvre to the public. Ultimately, however, England has proven herself in her free national museums to have stuck closer than France to the admirable principle of admittance without charge.

To my mind, the chapter entitled "Utopian and Ideal Visions" is, over all, Rosenau's best. Although most of the visionary schemes here dealt with are ebulliently French, a surprising number are English as well. The passages devoted to Soane's enormous Royal Palace and Senate House not only contain some of the best prose in the book, but also some of the most incisive remarks ever written about the architect. But then, to mar the general effect, there is a section dealing with Clapham Common (pp. 129-130), the *raison d'être* for which completely escapes me.

The last chapter, "Concluding Notes on Form and Function", rambles so much in nature as to provide no cohesion for the book as a whole, and it sheds precious little light on the important topic of form and function in eighteenth-century architecture. Rosenau saves to the very end some of the revealing remarks that would have been more instructive right at the beginning. Only now does she "tip her hand" when she writes: "The age was opposed to Romanticism... Its emphasis was on a collective and social consciousness, a concern with mankind rather than with the individual". Here we are back to the one-sided interpretation I spoke of earlier; for I feel that any study that eliminates Romanticism as a prime factor in eighteenth-century architectural thought is missing a very large part of the whole picture.

The variable quality of the text is reflected in the calibre of the illustrations. Some are of superb clarity. But in a book addressing itself to a scholarly audience, there seems absolutely no excuse for printing illustrations made from photocopies of originals. Nothing in a picture is more disagreeable to the eye than the fuzzy areas of pale grey, and the burned out areas of black, with which everyone who has used the photocopy process will be familiar. The reproduction of Blackburn's important Ipswich Gaol (p. 84) is totally inadequate in size, and Flaxman's elegant triumphal arch design is incorrectly described in the legend as being from the Yale University collection, whereas the text makes clear the author knew it was in Princeton.

In the final analysis, despite flaws, *Social Purpose in Architecture* plays a pioneering rôle in drawing attention to a long-neglected segment of architectural history: the limbo zone to which utilitarian structures have been banished. Hospitals, prisons, asylums, schools, are all alike in being a prey to changing technology and insufficient awareness of their value as monuments to an age. For this reason, many of the fine examples mentioned by Rosenau have been destroyed, and the toll continues to mount unabated. Perhaps there is about such buildings a lingering "unsavouriness" not found in domestic architecture. Take, for instance, the wanton

demolition by Frontenac County of its unique mid-nineteenth-century jail complex in Kingston, Ontario. Helen Rosenau's book ought to be mandatory reading for all county councils, even if it is still optional I would say for the student of architectural history. Her controversial system of contrasting France and England yields some valuable general notions, though, in a number of instances, deeper research would have led to more precise conclusions.

Pierre DE LA RUFFINIÈRE DU PREY  
*Queen's University, Kingston*

Jean-Claude MARSAN, *Montréal en évolution*,  
Montréal, Fides, 1974, 423 p., \$12.95

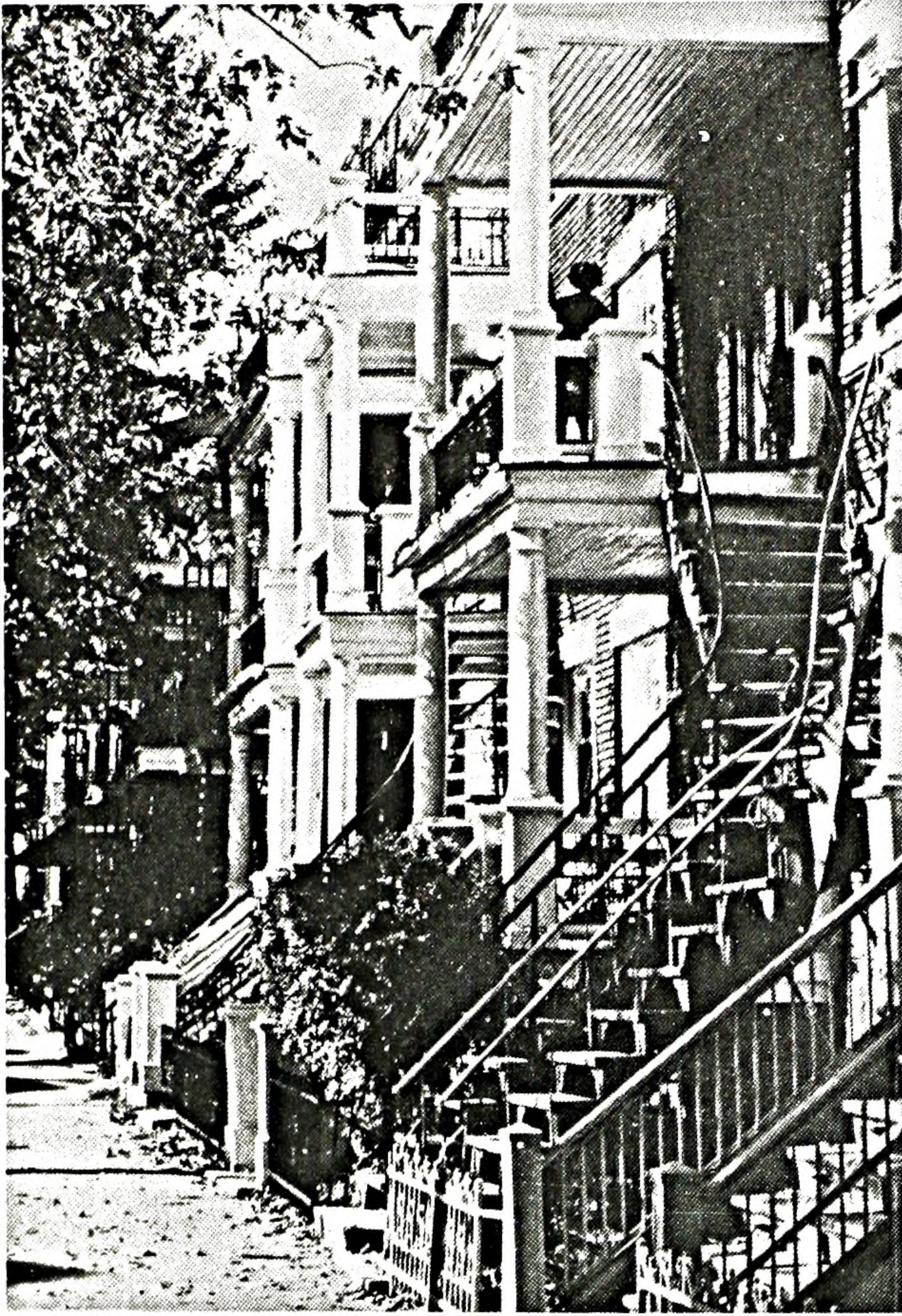
Le volume de Jean-Claude Marsan, *Montréal en évolution*, publié récemment chez Fides, constitue à notre avis l'une des synthèses importantes qu'il nous ait été donné de lire depuis plusieurs mois, voire quelques années. Une telle étude était souhaitée depuis longtemps par les urbanistes et les historiens de l'art. Nous pouvons sans crainte affirmer qu'ils ne seront point déçus dans l'ensemble à la lecture de ce texte dense, bien illustré et riche en renseignements de toutes sortes touchant la croissance et la vie de la métropole.

De plus, si on sent fort bien la démarche scientifique de l'auteur s'attachant, dès le début du volume, à cerner les facteurs géographiques, géologiques, climatiques, etc... qui déterminèrent en grande partie la mise en place des premières structures économiques et sociales ainsi que l'évolution subséquente de la ville, il nous faut souligner ce qui semble être l'intérêt primordial de cet ouvrage à savoir: la présence de l'homme dans la cité, présence que M. Marsan se fait une obligation permanente de signifier.

Lorsqu'on connaît un tant soit peu les intérêts de Jean-Claude Marsan dans la vie de tous les jours, on comprend fort bien cet attachement à faire sentir l'activité humaine dans un environnement devenu parfois hostile ou tout au moins menaçant, tant sur le plan culturel que social. Diplômé en architecture de l'Université de Montréal et docteur en urbanisme de l'Université d'Édimbourg (Écosse), M. Marsan s'est depuis plusieurs années fait le promoteur du droit du citoyen à une meilleure qualité de l'environnement. Défenseur acharné des richesses culturelles et sociales de la métropole véhiculées à travers ses édifices, ses parcs et ses monuments anciens, Jean-Claude Marsan est directeur de l'« Association Espaces-verts », des « Amis de la gare Windsor » et de « Sauvons Montréal ». Une participation aussi active dans un milieu fort bien connu (M. Marsan est originaire de Montréal), enrichie par une formation académique de grande valeur, ne pouvaient qu'assurer le succès d'une étude dont on ne peut qu'espérer d'heureuses retombées.

La démarche de l'auteur est simple. Présentant l'évolution de sa ville de manière chronologique, il





Montréal, rue Fabre. Marsan, fig. 63.

consacre la première partie de son étude à l'examen des forces en présence au tout début de la colonie. S'inspirant d'études scientifiques précises, l'auteur dresse un tableau fort captivant des « (...) données de base que sont la situation et le site géographique de Montréal, les caractéristiques de son sol, de son sous-sol et de son climat » (p. 10). Or, cette façon de procéder est d'autant plus intéressante que, non seulement elle offre au lecteur des notions élémentaires qu'on a trop souvent tendance à lui simplifier outre mesure ou à escamoter, mais encore manifeste-t-elle bien, dès le départ, le souci de l'auteur d'analyser de très près les causes avant d'interpréter les effets. M. Marsan exprime d'ailleurs très clairement son intention dans son introduction : « (...) cet ouvrage constitue une histoire générale de l'architecture et de l'environnement montréalais envisagés comme un tout indivisible. Cependant, il s'agit d'une histoire moins intéressée aux dates, aux détails d'ordre esthétique ou aux savants classements chers aux historiens de l'art qu'aux forces et aux conjonctures qui ont présidé à la naissance et au développement des types successifs d'environnement et d'architecture » (p. 12).

Après cette mise en place des faits, l'évolution de la ville nous est présentée en trois parties : la ville frontière (1642-1840), le Montréal victorien (1840-1920) et finalement la ville du XX<sup>e</sup> siècle. Or, au-delà de cette division, justifiable dans une large mesure, il nous faut noter encore une fois la préoccupation de M. Marsan non

seulement à démontrer les transformations s'opérant au niveau des formes mêmes mais également à analyser et à montrer l'importance primordiale des forces et des facteurs économiques, sociaux, techniques, culturels... qui en sont les catalyseurs premiers. En ce sens, outre la première partie de l'ouvrage, les chapitres 3 (la société de l'Ancien Régime), 6 (les années de transition - la ville des marchands), ainsi que les chapitres 7 et 12 retiendront particulièrement l'intérêt du lecteur.

La formation ainsi que les préoccupations quotidiennes de l'auteur peuvent en grande partie expliquer cet attachement à cerner les multiples facteurs de l'évolution de la ville et à en démontrer les relations diverses face à un environnement aujourd'hui menacé. Se faisant tour à tour géologue, géographe, sociologue, historien..., M. Marsan sait conférer à son cheminement un caractère scientifique indéniable à travers une partie importante de son étude (précisément en ce qui a trait à l'analyse des facteurs d'évolution de la ville et de l'environnement à diverses époques), tout en sachant conserver au texte même la clarté et la simplicité qui le rendent accessible à un large public. Il nous faut entre autres souligner à ce point de vue l'abondance des figures et illustrations photographiques qui complètent à juste titre le texte. À l'exception de quelques cartes de la ville qui auraient définitivement gagné beaucoup à être présentées avec plus de clarté ou d'explication (par exemple, les planches hors-texte # 2, 5, 6, 23 et 24), le lecteur ne pourra que bénéficier largement d'une documentation difficilement accessible en temps normal.

Ceci dit, certains points méritent d'être soulignés, qui risquent de déplaire ou tout au moins d'agacer le lecteur averti. L'auteur, dès le début, prend soin de définir sa démarche et de noter qu'elle sera différente de celle de l'historien de l'art. On peut dans une certaine mesure le déplorer. À notre avis, ce volume aurait eu avantage à s'appuyer, en maintes occasions, sur des données précises ou tout au moins plus récentes que celles dont se sert M. Marsan lorsqu'il parle de l'évolution de l'art et de l'architecture ancienne du Québec. S'inspirant largement des études de Gérard Morisset, Alan Gowans, Ramsay Traquair, etc. l'auteur semble avoir quelque peu négligé la recherche ou les instruments de travail contemporains face à la connaissance de notre patrimoine artistique en général ou dans le détail de son étude sur Montréal. Par exemple, M. Marsan, à partir des recherches et écrits de Morisset et Traquair, accorde une importance exagérée à l'École des Arts et Métiers (pp. 82-83) dont le rôle et même l'existence sont actuellement remis en question par les spécialistes. De même, certaines dates ou renseignements auraient pu facilement être précisés ou corrigés. Ainsi, par exemple, l'auteur signale que « malheureusement, malgré son originalité et sa valeur, nous ne possédons guère d'informations concernant (l')architecture commerciale montréalaise » (p. 237), c'est-à-dire le nom des architectes et la date de construction de ces édifices ! Si cette affirmation s'avère en partie vraie, il n'en demeure pas moins qu'une recherche de quelques semaines dans les archives notariales auraient à coup sûr permis la découverte d'un grand nombre de ces renseignements comme cela s'est fait récemment pour la ville de Québec. Ainsi, le volume de M. Marsan aurait pu



procurer une somme beaucoup plus abondante de données fort utiles aux chercheurs, en plus de constituer une synthèse sérieuse et remarquablement intéressante de l'évolution de l'architecture montréalaise ancienne et des difficultés que pose son intégration à l'environnement contemporain.

En contre-partie, il nous faut souligner la longue bibliographie qui accompagne le texte et qui, même si elle est en majeure partie constituée d'études datant déjà de quelques années, demeurera un instrument de recherche fort utile en regard de la connaissance de la ville, tant au niveau de son histoire que de ses monuments.

Malgré les quelques détails soulevés plus haut, l'ouvrage de M. Jean-Claude Marsan apportera beaucoup au lecteur. Il invite à une double prise de conscience envers à la fois l'importance de la métropole et de son passé mais également envers la présence et l'intégration de ces valeurs dans la société contemporaine. Posant entre autres le problème crucial de l'activité humaine et de son environnement ainsi que celui de la conservation et de la mise en valeur de richesses culturelles importantes, M. Marsan fait œuvre de pionnier. En ce sens, la partie IV du volume (chap. 12, 13 et conclusion) nous est apparue comme un appel à l'éveil des consciences en regard de l'orientation que devra se donner la métropole à travers les divers types d'aménagement des surfaces et des espaces. Il serait plus qu'étonnant que *Montréal en évolution* demeure lettre morte dans les mois et les années à venir.

Yves LALIBERTÉ  
*Professeur d'histoire de l'art*  
*Université Laval*

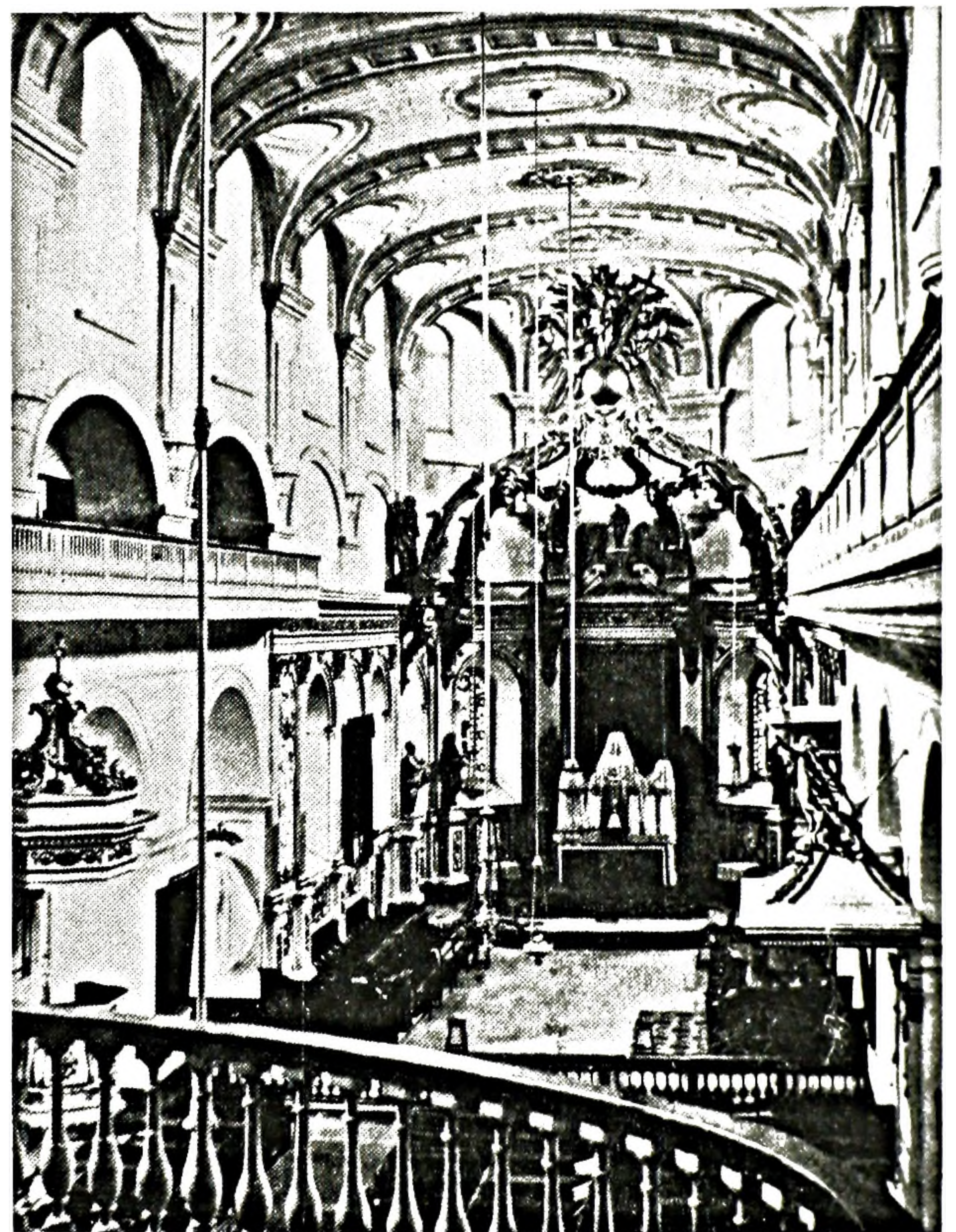
LUC NOPPEN, *Notre-Dame de Québec*, Québec, Éditions du Pélican, 1974, 283 p., 132 pl., 23 fig.

Le livre de Luc Noppen apporte beaucoup à son lecteur. La cathédrale de Québec était peu connue, peu considérée sur le plan artistique par les spécialistes, par le public en général ou par les touristes. Les reprises et les difficultés de notre société, les fléaux qui furent les nôtres (guerre de la Conquête, incendies comme celui de 1922) l'ont marquée ici ou là. Le monument, comme il se présente, est simple malgré tout et impressionnant dans ses grandes présentations intérieures ou extérieures. Dans le détail, il est très complexe, un peu comme ces basiliques paléochrétiennes de Rome dont aucune n'est parvenue intacte, dont les parties révèlent des cultures très variées. La découverte de détail y est infinie; l'attachement final, au bout de sa peine, indestructible. Ce sont un peu les sentiments qui m'animent autour de la cathédrale de Québec après la lecture du livre de Luc Noppen. Et c'est là, pour moi, un très grand mérite.

Le travail était complexe dans le monument lui-même. Il l'était aussi par la masse des documents d'archives et des photos, plans et dessins anciens. Le livre

présente une première mise en ordre de tout cela, dans des chapitres clairs, mettant en évidence les projets et la part réalisée de ces projets. Les documents ont été situés à leurs places respectives, certains après des observations fort pertinentes (plan Maillou, p. 73, divers projets de façade, p. 97, ou d'élévation, p. 103). Et Luc Noppen a tenu à publier tous ces anciens dessins et plans fondamentaux. Il en a synthétisé les enseignements dans son texte, mais aussi en faisant exécuter des dessins légers et clairs, très denses d'informations sur chacune des grandes étapes de l'édification de la cathédrale.

Dans le détail, le livre me paraît présenter des temps forts très remarquables: la description d'un premier type d'architecture religieuse en Nouvelle France (p. 33), la délimitation des rôles des architectes Baillif et Chaussegros de Léry à l'époque française (p. 43 à 120), la reprise modeste et « utilitaire » immédiatement après la Con-



Québec, Notre-Dame. Noppen, fig. 92.

quête (p. 145 à 164), le travail attribué d'après le style à l'un ou l'autre des Baillargé (chaire, banc d'œuvre, p. 173s.), l'étude artistique assez poussée et vraiment passionnante du baldaquin de la cathédrale et de Saint-Joachim (p. 169s.), l'expansion du plâtre et les perspectives esthétiques plus globales de Thomas Baillargé (p. 179), l'étude des différents projets, parfois prétentieux et rejetés, pour la façade de 1843 et pour la restauration postérieure à l'incendie de 1922.

Tout cela forme déjà un bilan positif considérable, surtout si l'on considère le faible état d'avancement des travaux dans tous ces secteurs. Et je me réjouis de la